

L'INFIDELITE EN FRANCE ET EN EUROPE

Récemment publiés

- » N°104 : Votes paysans
- » N°103 : Les Européens et la question de l'entrée de la Turquie dans l'Union Européenne
- » N°102 : Les frontières du front : analyse sur la dynamique frontiste en milieu péri-urbain
- » N°101 : Le pessimisme des Français en question
- » N°100 : Les fermetures de sites industriels : quel impact sur le vote FN ?
- » N°99 : Pourquoi la Bretagne s'enflamme ?
- » N°98 : Le positionnement politique des Gays après la promulgation de la loi sur le mariage pour tous
- » N°97 : Cantonale partielle de Brignolles : la poussée frontiste fait sauter les verrous
- » N°96 : L'opinion et l'intervention en Syrie : de l'opposition au mécontentement
- » N°95 : L'électorat de l'UDI : plus proche de l'UMP ou du Modem ?
- » N°94 : 2009-2013 : Le Front de Gauche à l'épreuve des urnes
- » N°93 : Réforme de la justice : les attentes des Français
- » N°92 : Front du Nord, Front du Sud
- » N°91 : L'opinion publique face aux violences urbaines : une demande de sévérité accrue

» Loin d'être un sujet futile ou frivole, l'infidélité constitue un objet d'analyse important sur les sociétés contemporaines dans la mesure où elle met en lumière les différences de conceptions du couple et de la sexualité entre les divers milieux ou espaces culturels.

Les données comparatives sur le sujet étant rares, voire inexistantes, l'IFOP a donc réalisé une grande enquête pour savoir comment l'infidélité était perçue, pratiquée et vécue dans les principaux pays européens¹.

Réalisé auprès d'un échantillon représentatif de 4 800 personnes, cette enquête fournit ainsi les premières données fiables permettant de dessiner une carte de l'infidélité en Europe.

Ces résultats tendent à confirmer la banalisation des comportements extraconjugaux en France mais aussi les clichés sur le caractère volage des « latins » en général et des Français en particulier.

¹ Étude réalisée par questionnaire auto-administré en ligne du 7 au 13 janvier 2014 auprès d'un échantillon représentatif de 4 800 personnes âgées de 18 ans et plus résidant en France, en Allemagne, en Espagne, en Italie, en Belgique et au Royaume-Uni. Dans chaque pays, l'enquête a été réalisée auprès d'un échantillon de 800 personnes, dont la représentativité a été assurée par la méthode des quotas (sexe, âge, profession de la personne interrogée, région, statut marital légal).

1. De fortes différences d'expériences entre les divers espaces culturels étudiés

a) Le cliché du mâle latin plus volage que sa femme est tenace mais bien réel...

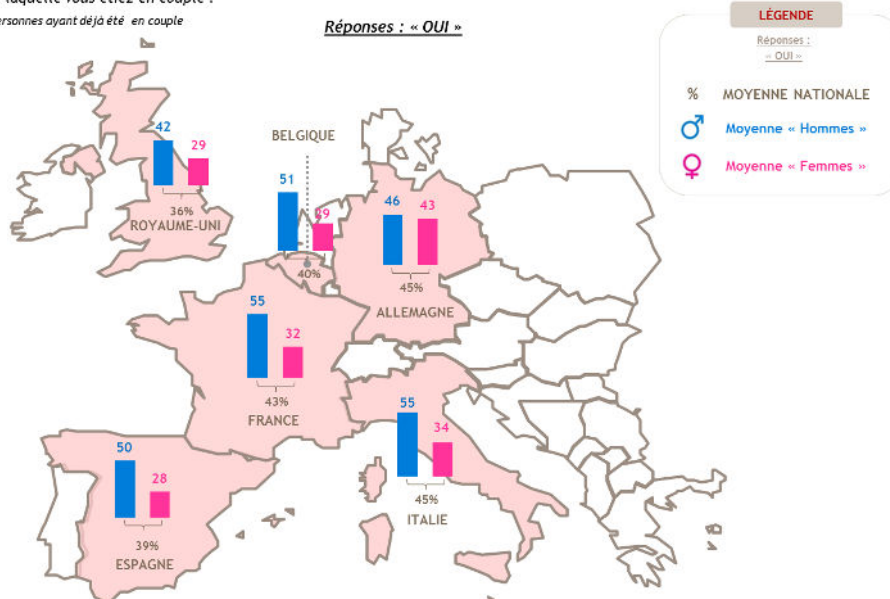
- ✓ La proportion d'hommes ayant déjà été infidèles au cours de leur vie est plus forte dans les pays latins – tels que la France (55%), l'Italie (55%) et l'Espagne (50%) – que dans les sociétés où prédomine la culture protestante comme au Royaume-Uni (42%) ou en Allemagne (46%). Quant à la Belgique, où plus d'un homme sur deux (51%) admet avoir déjà eu un rapport sexuel extraconjugal, elle se rapproche sur ce plan des autres pays de tradition catholique.

L'expérience de l'infidélité au sens strict

Question : Au cours de votre vie, vous est-il arrivé d'être infidèle, c'est-à-dire d'avoir eu un rapport sexuel avec une autre personne que celle avec laquelle vous étiez en couple ?

Base : aux personnes ayant déjà été en couple

Réponses : « OUI »



- ✓ Dans ces sociétés imprégnées de culture latine ou catholique, on observe aussi une forte dichotomie des comportements extra-conjugaux en fonction du sexe. En effet, l'extra-conjugualité y apparaît comme un phénomène largement masculin – près des deux tiers des répondants ayant déjà été infidèles sont des hommes – alors qu'elle semble être une pratique plus mixte dans des pays plus « égalitaires » sur le plan sexuel comme le Royaume-Uni et surtout l'Allemagne où les « écarts de conduite » s'avèrent aussi nombreux chez les femmes (43%) que chez les hommes (46%).

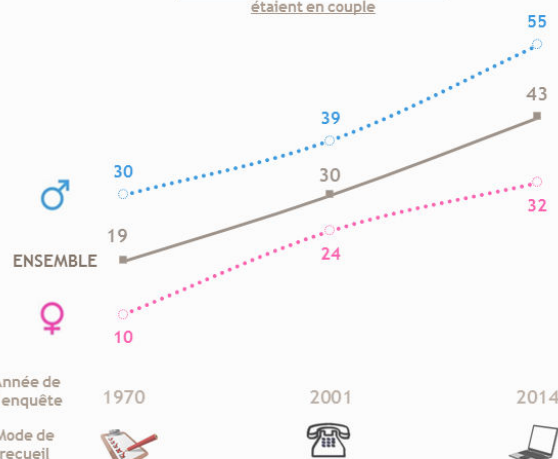
- ✓ Si l'on se fie aux tendances observées en France, la propension à avouer ces comportements extra-conjugaux semble avoir fortement progressé ces dernières années. En effet, la proportion de Français ayant déjà été infidèles au cours de leur vie a progressé de manière continue au cours des 40 dernières années, passant de 19% en 1970 à 30% en 2001 pour s'élever désormais à 43%.

Dans le détail des résultats, on observe qu'en France, les catégories les plus âgées (66% des hommes de plus de 50 ans) et les plus aisées (53% des hommes CSP+) de la gent masculine se distinguent par une plus grande expérimentation des comportements extra-conjugaux.

EVOLUTION EN FRANCE DEPUIS 1970

BASE DE REpondants : PERSONNES AYANT DÉJÀ ÉTÉ EN COUPLE

Proportion de personnes ayant déjà eu un rapport sexuel avec une autre personne que celle avec laquelle elles étaient en couple



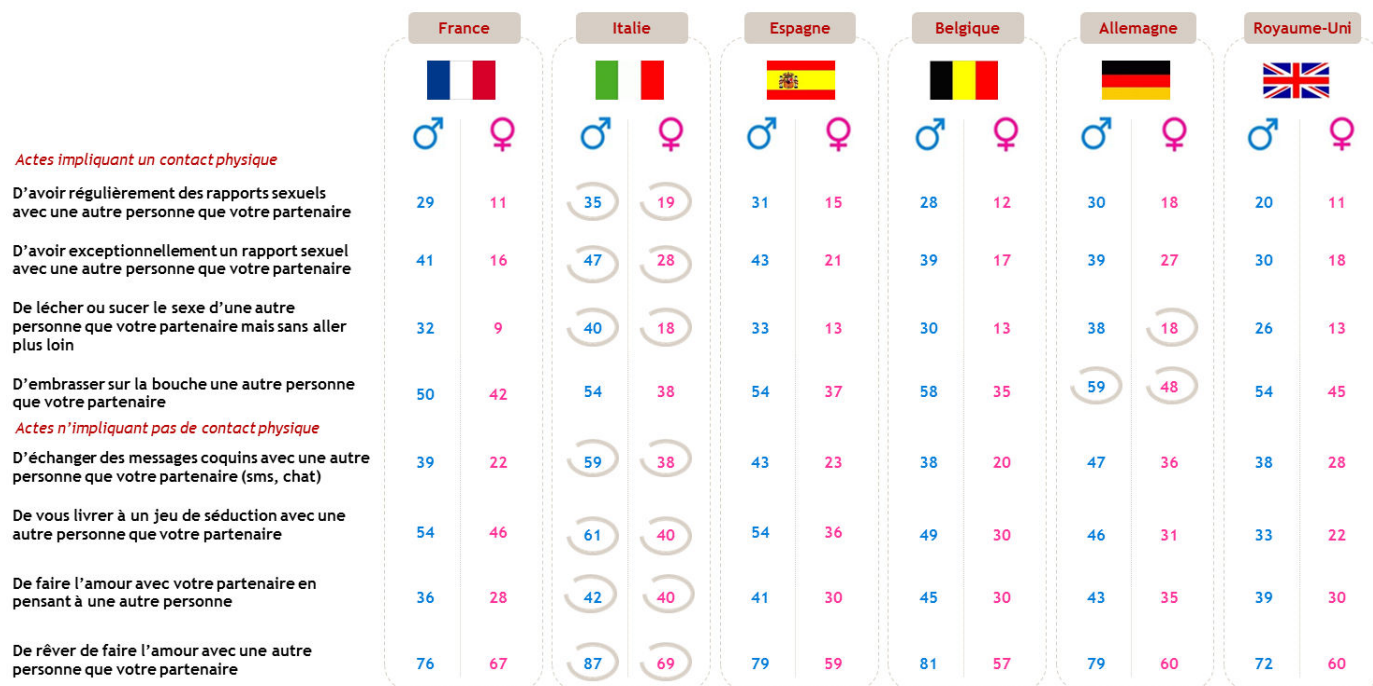
b) L'Italie, le grand pays de l'infidélité...

- ✓ Si on adopte une vision plus large de l'infidélité – qui ne la limite pas à la transgression du seul principe d'exclusivité sexuelle entre partenaires –, **on observe aussi de fortes différences d'expériences entre les divers espaces culturels étudiés**, sachant que c'est généralement dans les pays latins et plus particulièrement en Italie que l'infidélité sous toute ses formes – « physique », « psychique » ou « fantasmatique » – semble la plus pratiquée.

L'expérience de différentes formes de comportement extraconjugal

Question : Au cours de votre vie, vous est-il arrivé... ?

⚠ Base : aux personnes ayant déjà été en couple



- ✓ En effet, si l'on analyse plus en détail les différentes formes d'infidélité auxquelles les individus peuvent se livrer, **c'est en Italie que les expériences extraconjugales sont les plus répandues**, et ceci qu'il s'agisse d'actes impliquant un contact physique (ex : échanges bucco-génitaux, rapports sexuels réguliers ou exceptionnels) ou exprimant un intérêt pour une autre personne que son partenaire (ex : échanges de message, jeu de séduction).
- ✓ Cette spécificité transalpine tient sans doute au poids de la culture mais aussi aux spécificités d'un droit de la famille qui tend à dissuader les candidats au divorce. En effet, le divorce n'a été autorisé dans la Péninsule que tardivement (1970) et sous une forme si contraignante ² que le taux de divorce y est un des plus faibles d'Europe. Or, en défavorisant la dissolution du lien conjugal, ce cadre juridique spécifique n'est sans doute pas étranger au nombre record d'expériences extraconjugales en Italie.
- ✓ La seule exception à la règle est l'échange de baiser avec une autre personne que son conjoint qui tend à être plus forte dans les pays à dominante protestante (53% en Allemagne, 50% au Royaume-Uni) que dans le reste de l'Europe (46% en France, en Italie et en Belgique, 45% en Espagne). Les Allemands – et tout particulièrement les Allemandes – font aussi jeu égal avec les Italiens dans la pratique des échanges bucco-génitaux (fellation, cunnilingus,...) avec une autre personne que leur partenaire.

² En Italie, les couples doivent d'abord attendre la fin d'une phase de séparation de trois ans, au bout de laquelle le divorce peut être prononcé. Divorcer prend au minimum quatre ans en cas de séparation à l'amiable, jusqu'à treize ans en cas de médiation juridique.

2. L'infidélité, une expérience qui suscite un certain attrait et très peu de regrets

c) Des Européens de plus en plus décomplexés dans leur pratique de l'infidélité

- ✓ La transgression du principe de fidélité ne suscite qu'un sentiment de culpabilité limité. En effet, à l'exception des Britanniques, la grande majorité des Européens interrogés dans le cadre de cette enquête ne regrettent pas d'avoir trompé leurs conjoints présents ou passés : les moins complexés sur ce sujet étant les Italiens (27%), les Français (28%) et les Allemands (28%), devant les Belges (30%) et les Espagnols (36%).

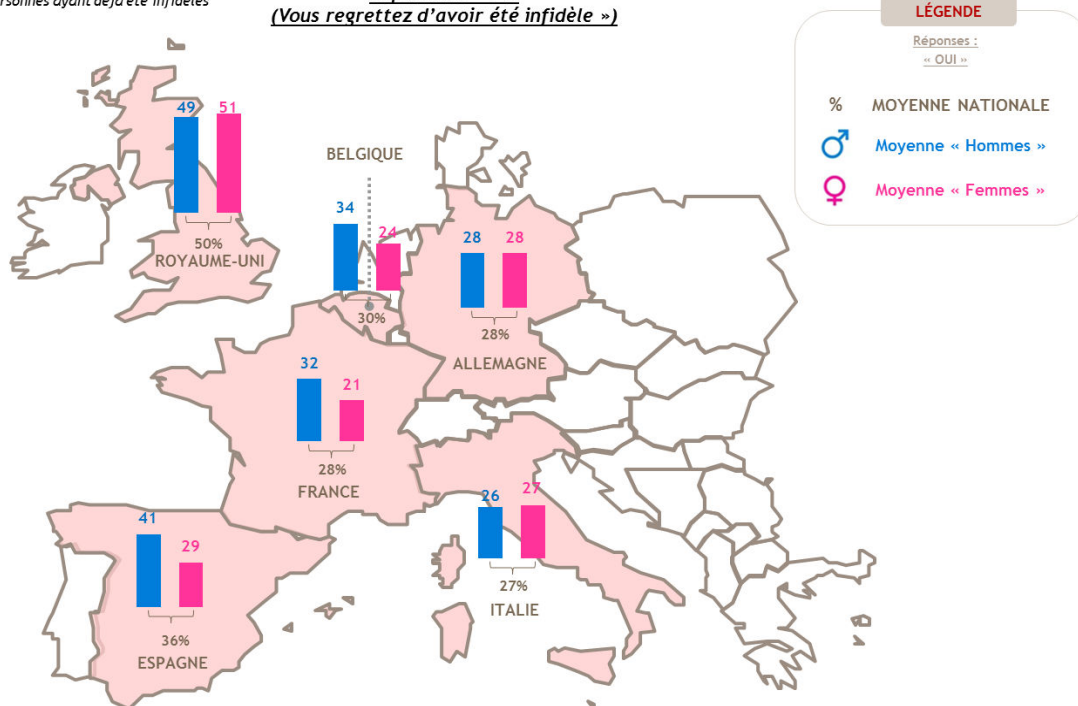
Le sentiment de culpabilité en cas d'infidélité

Question : Regrettez-vous d'avoir été infidèle ?

⚠ Base : aux personnes ayant déjà été infidèles

Réponses : « OUI »

(Vous regrettez d'avoir été infidèle »)



6

- ✓ Sur ce point, les Britanniques se distinguent du reste de l'Europe avec une proportion de personnes regrettant leurs actes (50%) deux fois plus élevée que ce qu' en France (28%) ou en Italie (27%). Il faut sans doute y voir la trace du puritanisme anglo-saxon qui imprègne la société britannique de sa morale en matière de mœurs : l'éthique protestante, en valorisant la constance conjugale, la sincérité dans le couple et la discipline individuelle n'étant pas sans conséquences sur la perception de l'infidélité.
- ✓ Contrairement aux idées reçues, ce sentiment de culpabilité n'est pas plus marqué chez les femmes. Au contraire, il est même souvent beaucoup plus fort chez les hommes comme on peut le voir en France, en Espagne ou en Belgique. Sur ce plan, les Françaises apparaissent d'ailleurs comme les femmes moins complexées dans leur pratique de l'infidélité : à peine une sur cinq (21%) regrette d'avoir été infidèle, contre environ un quart des autres femmes interrogées sur le continent (24% à 29%).

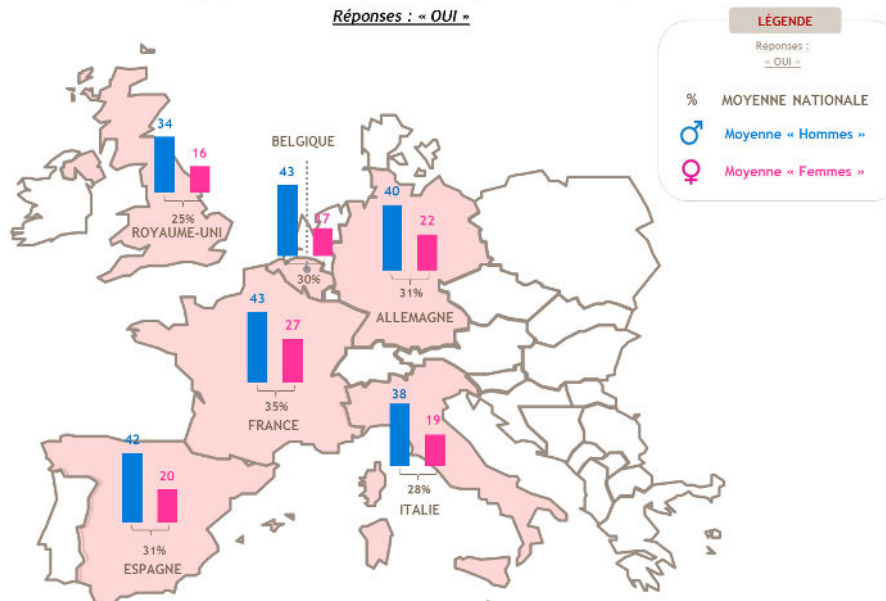
d) Une disposition à l'infidélité particulièrement forte en France

- ✓ Plus d'un Français sur trois (35%) déclare qu'il pourrait être infidèle s'il était sûr que personne ne soit un jour au courant, soit une proportion plus élevée que ce que l'on peut observer outre-Manche (25% au Royaume-Uni), outre-Rhin (31% en Allemagne) mais aussi dans d'autres pays de tradition catholique comme l'Espagne (31%), la Belgique (30%) ou l'Italie (28%). Mais si les « mâles » Français arrivent en tête de ce classement à égalité avec les Belges (43%), les Françaises ne sont pas en reste.

La disposition à avoir une aventure extraconjugale en totale discrétion

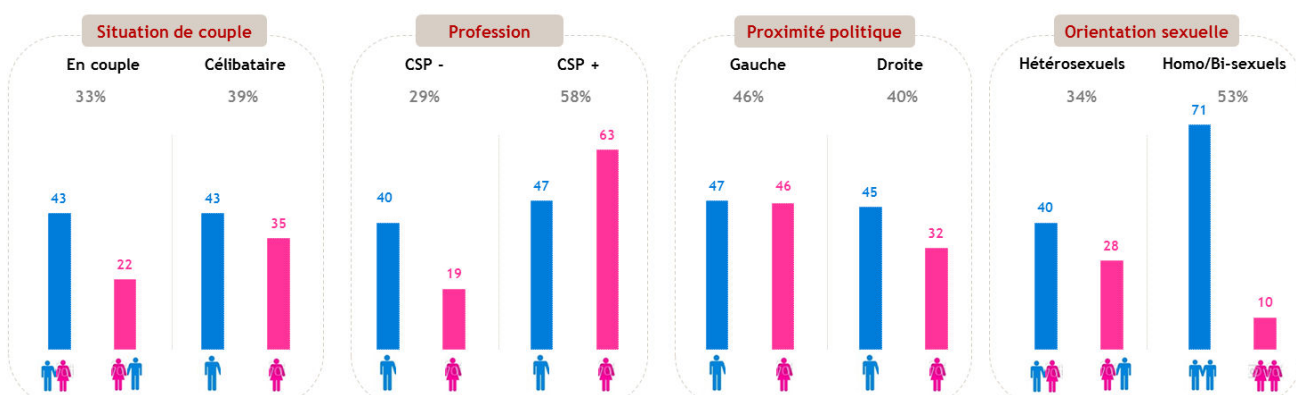
Question : Si vous étiez absolument certain(e) que personne ne soit un jour au courant, pourriez-vous être infidèle ?

Réponses : « OUI »



- ✓ En effet, plus d'un quart d'entre elles pourrait être infidèles (27%), soit un niveau nettement plus élevé que ce que l'on mesure chez les Britanniques (16%) et les Belges (17%) mais aussi chez les Italiennes (19%), les Espagnoles (20%) et les Allemandes (22%). Il faut dire que si dans les autres pays européens, la disposition à avoir une aventure extraconjugale est deux fois plus forte dans la gent masculine que féminine, l'écart entre les sexes est, en France, beaucoup moins marqué.

Zoom sur le profil des Français disposés à avoir une aventure extraconjugale



Plus fort à gauche (46%) qu'à droite (40%) de l'échiquier politique, ce penchant pour l'infidélité croît aussi beaucoup avec l'âge – de 20% chez les jeunes de moins de 35 ans, elle monte à 46% chez celles âgées de 50 ans et plus – et le niveau social – il est deux fois plus important chez les CSP + (58%) que chez les CSP - (29%) – tout en variant beaucoup en fonction de l'orientation sexuelle : « bis » et « homos » (53%) étant beaucoup plus ouverts que les hétérosexuels (34%) à ce type d'expérience.

3. La fidélité, une notion qui n'apparaît plus aussi pérenne que dans le passé

a) La foi dans le principe d'une fidélité éternelle reste forte mais la notion de la fidélité se confond de moins en moins avec la norme d'exclusivité « sexuelle »

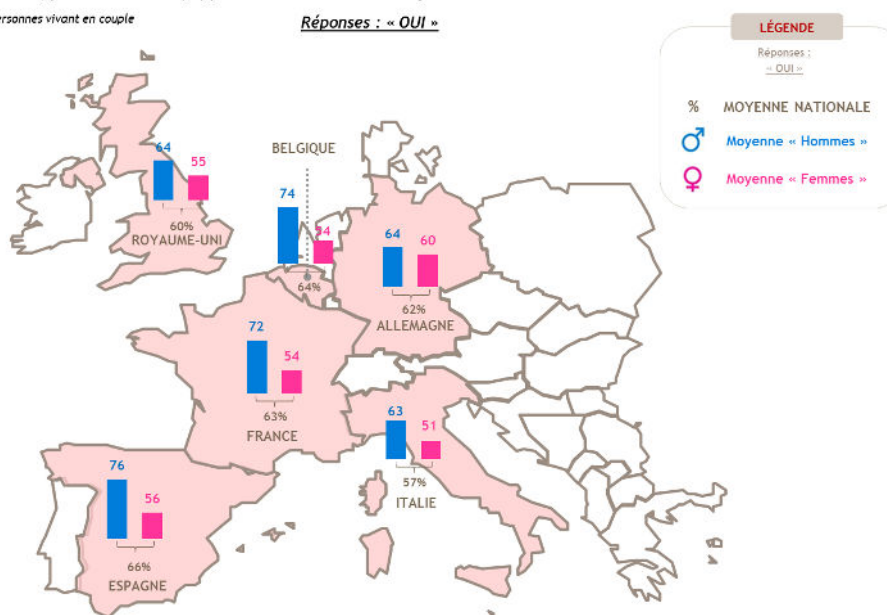
- ✓ Si la fidélité reste une règle morale fortement valorisée³, elle est de moins en moins associée à la notion de **fidélité sexuelle**. L'idée selon laquelle « il est possible d'aimer quelqu'un tout en lui étant infidèle » a ainsi fortement progressé en quelques années au point d'être désormais majoritaire dans tous les pays européens. C'est particulièrement le cas en France où la proportion de personnes partageant ce point de vue parmi les gens vivant en couple est passée 53% en 2010 à 63% en 2014.

La possibilité d'aimer son conjoint tout en le trompant

Question : Selon vous, peut-on aimer son (sa) partenaire tout en lui étant infidèle ?

Base : aux personnes vivant en couple

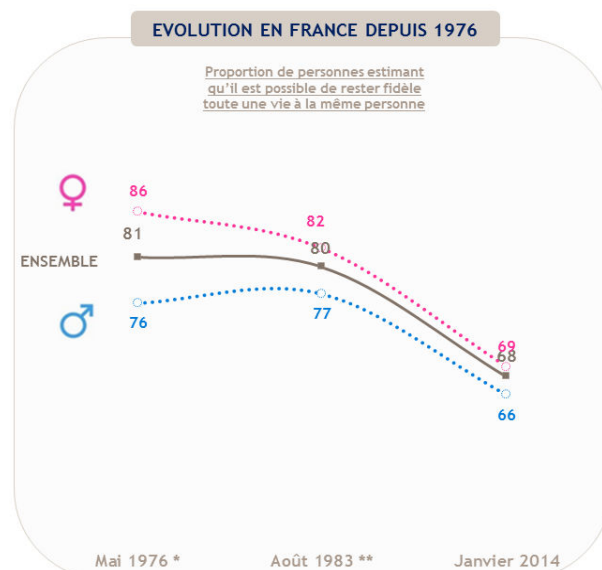
Réponses : « OUI »



- ✓ Toutefois, la plupart des Européens interrogés dans le cadre de cette enquête croient encore possible de **sceller un serment de fidélité pour la vie**, sachant quelle que soit leur nationalité, les femmes sont toujours plus nombreuses que les hommes à croire en cet idéal d'une « fidélité éternelle ». La possibilité de respecter ce principe d'exclusivité sexuelle entre partenaires suscite néanmoins de plus en plus de scepticisme en France qui, sur ce point, se distingue nettement du reste de l'Europe.

- ✓ En effet, si une majorité de Français (68%) croit encore possible de rester fidèle toute une vie à la même personne, leur nombre a baissé depuis le milieu des années 70, et ceci tout particulièrement dans la gent féminine où il est passé de 86% en 1976 à 69% en 2014.

Aujourd'hui, la proportion de Français estimant que cela n'est pas possible (32%) est nettement supérieure à ce que l'on peut observer chez nos principaux voisins. A titre de comparaison, les Britanniques sont deux fois moins nombreux (16%) à partager ce point de vue, les Espagnols à peine un sur cinq (20%) et les Allemands moins d'un sur quatre (23%).

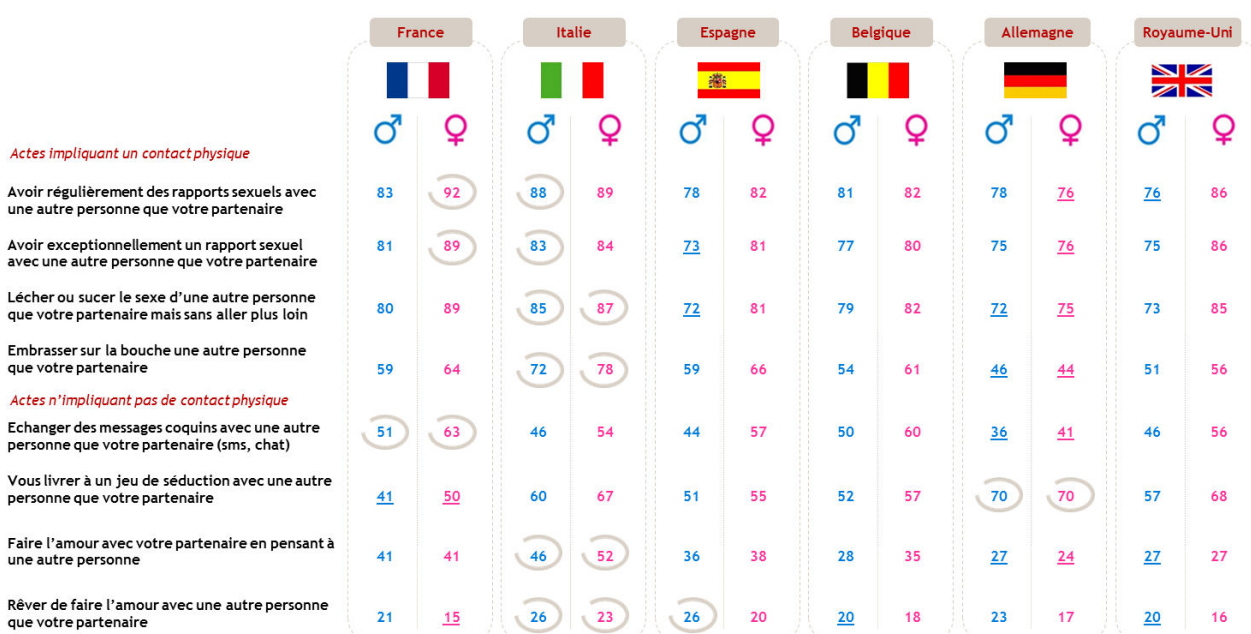


³ Voir notamment à ce sujet les résultats de la vague 2008 de l'« enquête sur les valeurs des Européens » qui montrent notamment que la fidélité est considérée comme « très importante pour contribuer au succès d'un mariage » par 84 % des Français (contre 72 % en 1981).

b) Où commence l'infidélité ? Si les Européens s'accordent sur les limites « physiques » de la fidélité, ils s'avèrent plus partagés sur les notions d'exclusivité « psychique » ou sentimentale.

- ✓ Un **large consensus se dégage autour de l'idée que l'infidélité commence avec un contact sexuel** avec une autre personne que son partenaire et ceci qu'il s'agisse d'échanges bucco-génitaux ou de relations sexuelles régulières ou exceptionnelles. En moyenne, près de huit Européens sur dix qualifient ainsi ces différents actes sexuels de comportements extra-conjugaux. La majorité d'entre eux estime aussi qu'« embrasser, c'est tromper » mais leurs avis sur ce sujet s'avèrent plus clivés.
- ✓ En effet, il est intéressant de noter que **la question du baiser avec une autre personne que son partenaire suscite des avis plus nuancés** : les pays du Nord (Allemagne, Belgique, Royaume-Uni) ayant moins tendance à le considérer comme une forme d'infidélité que les pays méditerranéens (Espagne, France, Italie). Dans un pays comme l'Allemagne – où cette pratique est particulièrement répandue –, la proportion de personnes estimant que ce n'est pas un acte d'infidélité est même majoritaire (55%).

La perception des actes relevant de l'infidélité



- ✓ De même, si les jeux de séduction avec une autre personne que son partenaire sont perçus comme des « écarts de conduite » dans tous les pays, ce n'est pas le cas en France où une courte majorité de personnes estiment que ce n'est pas une forme d'infidélité. En revanche, les Européens s'accordent pour ne pas considérer comme tel des fantasmes comme le fait de rêver de faire l'amour avec quelqu'un d'autre ou d'avoir un rapport en pensant à une autre personne que son partenaire.
- ✓ A noter que **la conception de l'infidélité est souvent plus rigide dans les pays de tradition catholique** (ex : Italie, France) que dans les pays à dominante protestante, à l'exception du jeu de séduction qui est plus sévèrement jugé en Allemagne (70%) et au Royaume-Uni (62%). De même, si **les femmes ont une vision de l'infidélité plus rigide que les hommes**, ce n'est pas le cas pour des formes fantasmatiques d'infidélité comme le fait de rêver de faire l'amour avec une autre personne que son partenaire.
- ✓ Enfin, en termes de tendances, **on n'observe pas une plus grande acceptation sociale de l'extra-conjugualité dans les pays méditerranéens**. Au contraire, **la vision de l'infidélité tend plutôt à se rigidifier** dans des pays comme l'Italie, la France ou l'Espagne. En France par exemple, on note ainsi une hausse du nombre de Français considérant comme tel l'échange d'un baiser (62%, contre 54% en 2009) ou d'un message coquin (57%, contre 44% en 2009) avec quelqu'un d'autre que son partenaire.

Le point de vue de l'Ifop

En France comme dans les principaux pays européens, une majorité de personnes conserve une vision assez normative de la sexualité conjugale fondée sur le principe d'exclusivité sexuelle entre partenaires. Cependant, cette étude atteste du fait que de plus en plus de personnes en couple ne limitent plus leur sexualité à la sphère conjugale : ce recul du couple comme espace de réalisation de la sexualité s'inscrivant dans le cadre d'un mouvement plus large de diversification des trajectoires sexuelles mais aussi des manières dont les individus donnent sens à leur sexualité⁴.

Toutefois, cet essor des expériences extraconjugales ne s'accompagne pas d'une acceptation sociale croissante des comportements sortant du cadre conjugal. Au contraire, dans un contexte de crise où la fidélité est plus que jamais valorisée, on ne note pas un recul de la tolérance à l'égard des aventures extraconjugales, notamment chez les femmes qui ne les admettent peut-être plus autant qu'à l'époque où elles n'étaient pas aussi autonomes financièrement. Un des principaux enseignements de l'enquête tient d'ailleurs dans la perception toujours différenciée de la fidélité entre hommes et femmes : quelle que soit leur nationalité, les femmes acceptent toujours beaucoup moins ces « écarts de conduite » que les hommes.

Enfin, si on observe une réduction du fossé entre les sexes en matière d'expériences extraconjugales – l'essor de l'infidélité féminine est une tendance de fond de ces dernières décennies, notamment dans les catégories les plus aisées –, l'extra-conjugalité reste encore un phénomène majoritairement masculin, en particulier dans les pays latins.

Retrouvez toutes les analyses Ifop Focus sur www.ifop.com

Ces analyses sont publiées par le Département Opinion et Stratégies d'Entreprises de l'Ifop.
Pour tout renseignement complémentaire, merci de contacter :

François Kraus – Directeur d'études au Département Opinion et Stratégies d'Entreprises
francois.kraus@ifop.com

⁴ Michel Bozon, 2004, « La nouvelle normativité des conduites sexuelles, ou la difficulté de mettre en cohérence les expériences intimes », in J. Marquet (dir.), Normes et conduites sexuelles. Approches sociologiques et ouvertures pluridisciplinaires, Academia-Bruylant, Louvain-La Neuve, p.15-33.